Lettres au président sur l'éducation

JEAN BATTUT
*Éducation et socialisme
à l'épreuve du pouvoir
1981-1995*

*Correspondance buissonnière de
Jean Battut et François Mitterrand*
L'Harmattan 2015 226 p 24 €

L'itinéraire de Jean Battut, militant syndical et politique devenu historien de son propre parcours est connu des lecteurs de *L'OURS*. Une double vie militante bien remplie notamment à la commission éducation du PS, entrecoupée de retour à la vie professionnelle, comme professeur de collège. Ensuite, il s'est mis à l'histoire et a soutenu une thèse de doctorat sous la direction de Jacques Girault, thèse dont il a tiré plusieurs ouvrages (dont *Changer l'école pour changer la vie*, *Quand le syndicalisme enseignant rencontre le socialisme*, *L'OURS* 419).

Mitterrandiste d'attachement, de conviction et de fidélité, il a consacré un ouvrage à son héros (*Mitterrand le Nivernais*, L'Harmattan, 2011, *L'OURS* 413). En contrepartie, il n'aime pas les anciens de la SFIO ou du PSA, pas plus les rocardiens, pas davantage les anciens soutiens de François Mitterrand qui se déchirent lors du congrès du PS à Rennes, en 1990 : Laurent Fabius et surtout Lionel Jospin.

Jean Battut a été responsable du SNI, responsable socialiste, et surtout proche de François Mitterrand en terre nivernaise. Il nous livre ici une correspondance échangée avec ce dernier de 1981 à 1995. Un exemple de fidélité.

UN TÉMOIGNAGE DE FIDÉLITÉ

Il faut prendre ce dernier ouvrage pour ce qu'il est : un recueil de documents et un témoignage. Ce n'est pas comme les précédents ouvrages un livre d'histoire, mais celui d'un témoin engagé. Il faut, pour replacer les débats dans leur contexte, lire les ouvrages de Guy Brucy, Jacques Girault, André Robert, et d'autres, en attendant celui d'Ismail Ferhat, lorsqu'il publiera sa thèse sur « le PS et la Fédération de l'Éducation nationale de 1971 à 1992 ». Jean Battut présente des documents – souvent bruts : notes, et parfois lettres adressées essentiellement à François Mitterrand, président de la République. C'est dire si, nécessairement, la correspondance est dissymétrique : autant ses envois peuvent être nourris d'informations, autant les réponses du président sont courtes, courtoises certes et témoignant d'une fidélité réelle, mais ne peuvent guère nous informer sur ce qu'il pensait des analyses faites. Pour autant, il y a toujours eu une réponse et même deux rencontres – un repas et une brève audience. Quand on sait ce que peut être l'emploi du temps d'un président, c'est bien le signe d'une fidélité réelle de l'homme de pouvoir à celui

qui l'a aidé dans sa carrière politique. Pour en savoir davantage, il faudrait pouvoir se reporter aux archives de François Mitterrand afin de voir si ces lettres comprennent une apostille, un commentaire. Sont-elles conservées ? La masse de lettres reçues de toutes parts était telle qu'un tri a dû être fait. En revanche, il serait intéressant d'étudier les réseaux de sociabilité maintenus par le président en dépit de l'âge et des responsabilités. Bref, un document brut d'attachement de Jean Battut à la personne du président en dépit de tout et, en réponse, une fidélité. Une amitié entre deux hommes, forgée par de nombreuses années de combats communs : amitié réactivée périodiquement par Jean Battut. Une aventure humaine d'abord, mais aussi l'histoire vue par un acteur de ce microcosme qu'est le PS et le syndicalisme enseignant où, comme ailleurs, les fidélités, les haines recuites aussi, peuvent être destructrices.

LA QUESTION LAÏQUE

Outre les comptes rendus de ce qui se passe au Conseil économique et social (où il siège comme « *personnalité qualifiée* » de 1989 à 1994, après un passage au titre de la FEN en 1979-

1980) et les analyses des problèmes internes au PS (nationaux ou Nivernais), Jean Battut s'intéresse de très près à la question laïque. Il n'aimait pas Alain Savary et estime que si la loi a échoué, c'est en partie à cause de lui, de son indécision, de son incapacité à procéder par étape (suppression de la loi Guermeur). Il aurait évidemment voulu voir Louis Mexandeau comme ministre de l'Éducation nationale. L'échec de 1984 l'incitera à tenter d'en comprendre les raisons et il participera (avec Christian Join-Lambert et Edmond Vandermeersch) à la rédaction du livre *1984 : La guerre scolaire a bien eu lieu*. C'est en en remettant le manuscrit à François Mitterrand que celui-ci confirme ce que l'on subodorait : le projet Savary n'était pas le sien et il était opposé à « *un projet mal ficelé* ».

Peut-on être l'historien de sa propre pratique militante ? Non, bien entendu, mais on peut témoigner, livrer un matériau : on ne peut que rendre hommage à Jean Battut de nous avoir donné à lire cette documentation, de la mettre à disposition des lecteurs aux Archives départementales de la Nièvre. Pour une meilleure compréhension de l'histoire.

BRUNO POUCEY